

CAUSERIE

On dit que les femmes sont envieuses : ma foi, sur ce point, les hommes ne leur en cèdent guère. On ajoute que les premières savent déguiser leur jalousie devant celui ou celle qui a fait naître ce sentiment chez elles. C'est qu'elles ont été formées à l'école de leurs maris, car j'en connais plus d'un qui déguisent leur haine avec une habileté merveilleuse.

Je ne me pose pas en défenseur du beau sexe, je me borne simplement à constater les faits.

Et voici une preuve des plus récentes :

Hier soir, X... était présent à une nombreuse réunion. Il avait pour voisin de droite un certain poète qui a fait paraître sur un journal, tout dernièrement encore, une charmante composition.

—Votre dernière poésie était admirable, lui dit-il.

—Oh ! répond l'autre, vous en avez certainement lu de meilleures.

—Je ne crois pas : le sujet était vraiment poétique, et la versification tout à fait irréprochable.

Et, se tournant vers son voisin de gauche :

—Il se donne de l'importance, dit-il avec dédain, pour avoir composé quelques mauvais vers ! Il est très facile d'être poète à ce compte, et pour moi, je sais bien que si je voulais m'en donner le trouble...

Voilà ce que j'ai vu et entendu moi-même : Flatterie à droite, jalousie à gauche.

* *

Vous connaissez le fameux mot de Ponson du Terrail ?

Il avait à parler, dans l'un de ses longs romans, d'une dame que l'on trouve inanimée pendant une nuit obscure. C'est très émouvant, n'est-ce pas ?

Pour rendre la scène encore plus touchante, du Terrail nous dit :

« Sa main était froide comme celle d'un serpent. »

C'est un peu fort ! Pour ma part, j'avoue que j'éprouverais une certaine répugnance à toucher la froide main d'un serpent quelconque.

Mais notre siècle marche à pas de géant vers la perfection, et Ponson du Terrail est éclipsé par un jeune homme de dix-huit ans, qui, l'an dernier, subissait ses examens pour obtenir son titre de bachelier.

Il avait à traduire un passage de Virgile, où Enée, racontant ses malheurs, disait :

Sur le rivage gisait le corps inanimé de mon père (*jacet ingens littore truncus* etc).

Et le traducteur s'écria : « Ci-gît, sur le rivage, le grand tronç de mon père. »

Donner des mains aux serpents, c'est bien lugubre, mais changer un homme en Grand-Tronc ! Cela nous plonge dans un abîme de réflexions amères...

* *

Une réminiscence ! Nous étions, un jour, en classe à suivre un cours de géométrie. Le professeur calculait à haute voix le nombre d'hommes qu'un pont de telles et telles dimensions pourrait supporter.

Le problème était presque achevé.

—Si un pied carré, disait le professeur, peut supporter le poids de trois hommes, soixante-quinze pieds carrés supporteront deux cents vingt-cinq hommes...

—Carrés ! demande aussitôt l'un des élèves.

Le mot, lancé comme une bombe, ne manqua pas de produire son effet, et jusqu'au professeur qui éclata... de rire !

Ces hommes carrés sont beaucoup moins sûrs que le Grand-Tronc.

* *

Voulez-vous rire à votre soûl ?

Entrez dans les chars urbains, et vous m'en direz des nouvelles.

L'autre jour, j'étais avec un ami dans un char de la rue Ste-Catherine.

Arrive une jolie jeune fille, accompagnée d'une pas du tout jolie vieille dame. Mon ami me murmure à l'oreille :

—Je vais donner mon siège pour obtenir un sourire de cette gentille demoiselle.

Ce qui fut dit fut fait : il se lève, et de son air le plus gracieux, il désigne le siège qu'il occupait.

Et, après l'avoir remercié, après l'avoir honoré d'un aimable signe de tête, elle s'assied... pas la jeune fille, mais la vieille dame !

J'ignore si cette dernière a su, depuis, pourquoi nous nous sommes mis à rire.

* *

J'étais dans un char sur la rue St Jacques. J'avais près de moi un homme qui n'avait jamais vu la ville. Depuis quelques instants, je causais avec lui, prenant plaisir à voir son enthousiasme pour les beautés de Montréal. Soudain, il appelle le conducteur, et sortant une petite carte de sa poche, il la lui remet en disant :

—S'il vous plaît, vous me menerez-là.

Il y avait sur cette carte :

F... B... No X, rue Sanguinet.

CARTOUCHE.

13 avril 1890.

LE NÉANT DE LA SCIENCE

(Pour le SAMEDI)

Le M. Grossac (jeune millionnaire).—Ainsi, mademoiselle, vous désirez entrer chez ma sœur comme demoiselle de compagnie.

Mlle Beauté.—Oui, monsieur, je ferai de mon mieux pour remplir la position,

M. Grossac.—Savez-vous chanter ?

Mlle Beauté.—A mon grand regret, non.

M. Grossac.—Vous jouez du piano, alors ?

Mlle Beauté.—Non, je n'ai jamais étudié la musique.

M. Grossac.—Ah ! mais alors vous êtes artiste, vous savez dessiner, peindre sur porcelaine ou...

Mlle Beauté.—Hélas ! monsieur, je ne possède aucun art d'agrément.

M. Grossac.—Étrange ! Mais alors à quoi avez-vous passé votre temps, depuis que vous avez quitté l'école ?

Mlle Beauté.—A la maison ; j'aïdais ma mère. Vous voyez...

M. Grossac.—Excusez-moi, si je vous interromps, mais vous en avez dit assez, et...

Mlle Beauté.—Oh ! ne me dites pas que je ne puis obtenir cette place ; je pourrai, en peu de temps, si c'est nécessaire, acquérir quelque art d'agrément.

M. Grossac.—C'est inutile, vous ne pourrez pas devenir la dame de compagnie de ma sœur ; vous êtes trop parfaite pour l'emploi. Mais si vous voulez prendre la moitié de ma fortune, et mon nom et ma personne par dessus le marché, je me considérerai comme l'homme le plus heureux de la terre.

Elle prit le tout en bloc ; et mon conte est fini.

UN PHILTRE D'AMOUR

Elle était sombre, inquiète, songeuse. Car Charley, toute son affection, celui qui l'avait épousée aux derniers lilas, n'était plus le même.

Alors, elle alla trouver son amie, la septième fille d'une septième fille, et lui demanda un philtre d'amour, une poudre, une recette pour ramener le volage.

Et l'oracle parla ainsi :

« Prenez un bon morceau de filet de bœuf, de l'épaisseur d'un pouce environ ; frottez-le, dessus et dessous avec un oignon coupé en deux, saupoudrez légèrement de poivre et de sel et faites cuire sur un bon feu de charbon bien vif. Ceci fait et avant de faire manger la préparation à votre mari, ajoutez-y un gros morceau de beurre et quelques brins de persil.

La jeune femme exécuta de point en point le conseil de l'oracle, et son mari lui revint pour toujours.

UN REMEDE INUTILE

Docteur.—Ce ne sera rien, madame, quelque stimulant actif fera disparaître ce malaise ; montrez-moi votre langue.

Le mari (*précipitamment*).—Ah ! mais non, docteur, sa langue n'a nullement besoin d'être stimulée !

TOUT DÉPEND DU TRAITEMENT

Irène.—Je suis furieuse ; Onésime ne m'a pas regardée une seule fois, hier, au Théâtre Royal. Qu'est-ce que ça te fait, à toi, quand Richard te traite froidement ?

Jeanneton.—Moi, ça me fait toujours plaisir ; parce que son froid, c'est de l'*ice-cream*. Plus c'est froid, plus j'aime cela.

FAUT SE PRESSER POUR ARRIVER À TEMPS

Julien.—Hello ! arrête un instant, je n'ai qu'un mot à te dire.

Richard.—Impossible, je viens d'acheter un chapeau pour ma femme, et je veux arriver à la maison avant que la mode n'ait changé. Cocher, allez bon train.

LA NOUVELLE MANIÈRE D'ADRESSER UN COLIS

Devant le Saint-Lawrence Hall :

Hector.—Un carrosse à deux chevaux, mазette ! où vas-tu donc ?

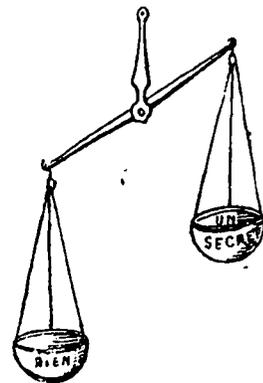
Emile.—Je profite des premiers beaux jours ; je vais voir mon oncle au Sault ; as-tu une commission pour lui ?

Hector.—A propos. Si tu voulais me faire plaisir, tu te chargerais de porter un pardessus que je désire envoyer là-bas.

Emile. Certainement, où devrai-je le remettre ?

Hector.—Ne t'inquiètes pas de cela, je serai dedans pour le porter moi-même.

REBUS



Solution du dernier rébus :

« DEUX SURETÉS VALENT MIEUX QU'UNE. »